

# Livres

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **142 (2016)**

Heft 9: **Remplacement des ponts sur le Rhône ; Agrandissement du tunnel de St-Maurice**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

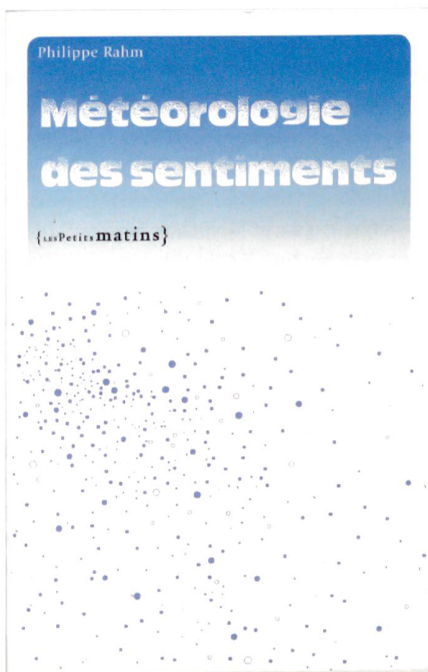
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Météorologie des sentiments

Récits



Un livre, c'est une sorte de rencontre. Ou pas... En définitive, cela en prend toujours un peu la forme.

Avant que les hasards de la navigation sur Internet me mettent face à un extrait de *Météorologies des sentiments*, Philippe Rahm était pour moi un architecte suisse dont je me souvenais que *TRACÉS* avait publié un texte il y a quelques années (je sais aujourd'hui que c'est de le premier numéro de 2006). La revue était alors fière de publier une contribution de Philippe Rahm, le débat lors de la séance de rédaction avait été animé, mais cela n'avait pas suffi à me convaincre de m'y intéresser vraiment. Une rencontre ratée.

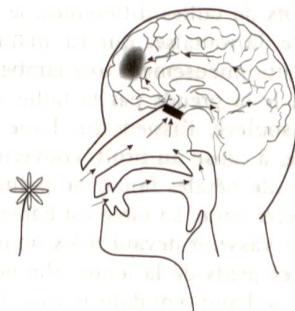
Dix ans se sont écoulés. Aujourd'hui, l'extrait du livre trouvé sur Internet m'interpelle d'emblée: la chaleur, la lumière, l'espace, des sentiments; un mariage inédit entre précision scientifique et poésie de l'instant. Je ne connais alors qu'un passage du livre, mais mon attention vis-à-vis de mon environnement en subit déjà l'influence: nous sommes faits d'interfaces, la vie est échange, déséquilibre, évanescence. J'y retrouve la conviction d'Ilya Prigogine que l'intérêt des phénomènes thermodynamiques ne porte pas sur leur fragile et morbide équilibre, mais sur les déséquilibres qui accompagnent les changements de phase. Autre rencontre, en écho.

Ma navigation sur Internet se poursuit et aboutit à une conférence au cours de laquelle Philippe Rahm présente quelques-uns de ses travaux d'architecture. Pour faire court, un principe: plutôt que d'imposer des conditions climatiques (température, humidité, luminosité) à un espace donné selon un programme fixé, n'est-il pas préférable de distribuer ce programme en fonction des conditions créées spontanément par les espaces. En d'autres termes, suivre les conditions offertes par un espace donné, plutôt que de les imposer.

Je prends alors conscience d'un possible parallèle – dont j'assume la naïveté – entre le contenu du livre et les théories architecturales de son auteur: mon esprit habite mon corps comme mon corps habite un espace. Dans quelle mesure nos sentiments se construisent-ils à partir des conditions météorologiques (prises dans un sens large) dans lesquelles nous sommes immergés? Par suite, en quoi mon esprit résulte-t-il des changements éphémères et permanents de mon environnement? Cette intuition subjective trouve d'ailleurs une pseudo-confirimation lorsque je réalise que chacun des mots utilisés par Philippe Rahm comme titre pour ses anecdotes correspondent à un terme propre à la physique du bâtiment.

Je n'ai pas rencontré Philippe Rahm, même si j'ai le sentiment qu'une rencontre a eu lieu.

Jacques Perret



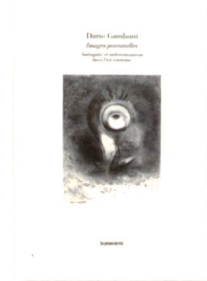
« Il y flotte une odeur chaude de fleurs séchées » (p. 67-68)

### MÉTÉOROLOGIE DES SENTIMENTS

Philippe Rahm, Edition les Petits Matins, Paris, 2015 / € 12.-

## Images potentielles – Ambiguïté et indétermination dans l'art moderne

Parution de l'ouvrage de Dario Gamboni en langue française



Le Rameau d'or a accueilli mardi 19 avril dernier l'historien de l'art yverdonnois pour un entretien avec Christian Joschke, chargé de cours à l'Université de Genève. Gamboni y a présenté son livre *Images potentielles – Ambiguïté et indétermination dans l'art moderne*, paru en février 2016 aux éditions des Presses du Réel. La rencontre a eu lieu en présence de Xavier Douroux, directeur de la maison d'édition qui a eu la bonne idée de publier l'ouvrage en langue française, enfin!

En 1902, Odilon Redon définissait le « sens du mystère » comme le fait d'« être tout le temps dans l'équivoque » en créant des « formes qui vont être, ou qui le seront selon l'état d'esprit du regardeur ». Le transfert de l'œuvre de l'artiste vers le « regardeur » n'est-il pas le fondement même du travail de Marcel Duchamp, auquel Gamboni accorde une belle place dans son livre? C'est ce changement de paradigme dans la perception de l'œuvre qui guidera l'auteur tout au long de son ouvrage de référence. En écrivant son « livre rhizome », publié en anglais en 2002, Gamboni divulgue les fortunes changeantes du rôle attribué à l'ambiguïté visuelle dans l'art et son interprétation. Largement illustré, l'ouvrage parcourt d'une manière exhaustive de nombreuses œuvres marquantes ou secrètes de l'art moderne en Occident. Pour autant, il ne s'agit pas simplement d'un savant travail d'historien. Gamboni, tel un archéologue, enquête sur nos représentations et nos imaginaires que l'histoire de l'art, par vaine ambition d'objectivité, a trop laissés pour compte. C'est bien là que réside le bel intérêt de cet imposant ouvrage.

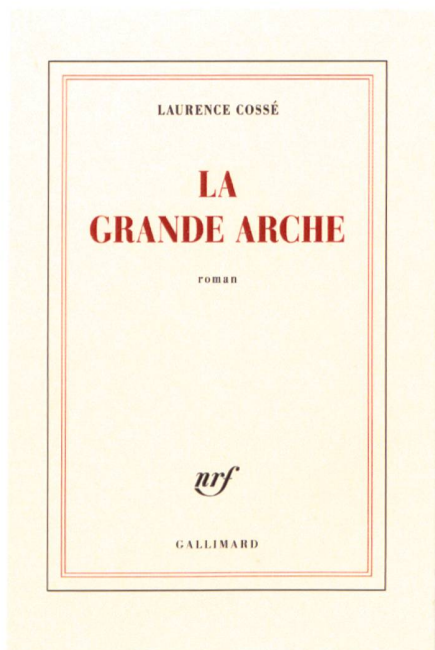
Mounir Ayoub

### IMAGES POTENTIELLES – AMBIGUÏTÉ ET INDÉTERMINATION DANS L'ART MODERNE

Titre original: Potential Images – Ambiguity and Indeterminacy in Modern Art, Reaktion Books, 2002  
Edition française, les Presses du Réel, Dijon, 2016 / CHF 50.-

## La grande arche

Roman



Qui se souvient de Johan Otto von Spreckelsen, l'architecte de la Grande Arche de la Défense? Dans son roman, qui tient plus de l'enquête, voire de la quête, Laurence Cossé part à la recherche de ce «grand danois», mort avant d'avoir vu se réaliser son œuvre, qu'il avait pris soin de désavouer en cours de chantier. A travers le drame de sa vie, l'auteur évoque un temps révolu où l'anonymat des concours était une règle respectée, où personne ne se préoccupait de connaître le chiffre d'affaires ni même les références des candidats, où Mitterrand lui-même avait le dernier mot pour désigner son poulain.

C'est ainsi qu'en 1982 fut choisi Spreckelsen, architecte danois auteur de quatre églises (deux catholiques, deux protestantes), associé à Erik Reitzel, ingénieur, parmi les 424 agences d'architecture ayant remis leurs esquisses lors du concours international organisé pour la construction de l'Arche. Son dessin si pur, donnant enfin un peu de sens, de perspective, de majesté très composée à ce grand marché de la tour de bureau qu'est la Défense, ne pouvait que séduire Mitterrand, qui y aurait vu, selon les dires de l'architecte, «une correspondance avec ses propres idéaux».

S'engage alors entre le concepteur et le président une relation de confiance.

Mitterrand s'attache, «touché à l'âme» par l'Arche. Dans son bureau de l'Elysée, il se fait présenter par Spreckelsen un échantillon du marbre qui couvrira les portiques en biseau. Plus tard, dans ce même bureau, le président tranchera, contre l'avis des experts : pas besoin de traiter ce marbre, il perdrait sa patine naturelle. Fait du Prince. L'architecte pense alors qu'il «faudra attendre des centaines d'années au moins avant de voir des dégâts sur le marbre». La suite est connue. Moins de trente ans après, les dalles de la façade, abîmées par l'usure du temps et l'acidité de l'air de Paris, sont patiemment démontées et remplacées par du granit, qu'on imagine traité.

Sur les traces du danois dont on sait peu de choses, Laurence Cossé visite ses églises, y décèle ce qu'il a mis dans son Arche: pureté, simplicité, goût du détail, maîtrise. Elle rencontre ceux qui le connaissaient, cherche à entrer en contact avec sa femme, en vain. Au fil de son enquête très documentée se construit la figure de Spreckelsen autant que les pratiques de la France aménageuse des années 1980, à travers la confrontation des idéaux d'un architecte – artisan et d'une machine de guerre administrato-technico-financière française qui, de désillusions en trahisons, le conduira à la démission et peut-être à la mort.

Stéphanie Sonnette

### LA GRANDE ARCHE

Laurence Cossé, Collection Blanche, Gallimard, Paris, 2016 / CHF 30.90

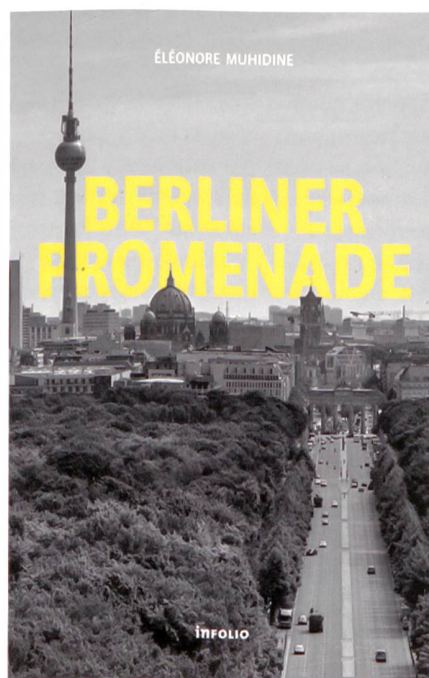
## Berliner Promenade

Guide culturel et essai architectural

*Berliner Promenade* se définit comme un guide architectural tout autant qu'une invitation à la promenade urbaine critique. Par le biais de neuf entrées thématiques (Cultures, Transports, Cités, Guerre, Dieu, Est, Science-fiction, Musées, Natures), l'ouvrage propose une lecture de l'histoire culturelle et urbaine de Berlin depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1980. La présentation de plus de soixante lieux et édifices situés à Kreuzberg, Neukölln, Wedding, Steglitz, Zehlendorf et d'autres quartiers de la ville, s'appuie sur leur observation dans le tissu urbain actuel ainsi que sur l'analyse de documents originaux et d'archives. Au-delà de ce tableau mêlant des lieux encore existants à d'autres déjà disparus, l'essai *Berliner Promenade* suggère à son lecteur de porter un regard historique sur la ville d'aujourd'hui.

A la fois guide culturel et essai architectural, cet ouvrage stimulant invite le promeneur à (re)découvrir Berlin et son histoire selon ses envies, hors des sentiers battus.

Réd



### BERLINER PROMENADE

Éléonore Muhidine, Infolio, Gollion, 2016 / CHF 19.–

### SERVICE AUX LECTEURS

Les livres référencés peuvent être commandés par mail à l'adresse [leserservice@tec21.ch](mailto:leserservice@tec21.ch) en indiquant vos coordonnées et une adresse de facturation et de livraison. Un montant forfaitaire de fr. 8.50 sera facturé par envoi pour l'emballage et les frais de port.

# Reading Structures: 39 projects and built work

Monographie

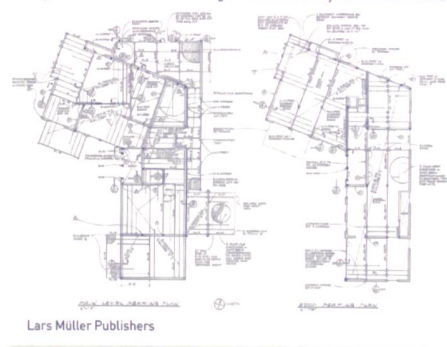
Il est tellement rare de tomber sur de beaux ouvrages éditoriaux en ingénierie que le catalogue en anglais publié chez Lars Müller fait office d'événement. Il est vrai que l'œuvre présentée dans cette monographie comprend une pléthore de réalisations de grande qualité.

Cofondateur du bureau Ove Arup & Partners, Guy Nordenson a réalisé des projets pour Steven Holl, Sanaa ou encore Richard Meier. Les images valorisantes liées à ses chantiers ne manquent pas. Or, ce n'est pas tant cela qui fait l'attrait de ce catalogue, mais plutôt l'équilibre entre les documents qui le composent. Evitant le caractère austère des ouvrages trop techniques, sans tomber dans l'insignifiance de la fétichisation architecturale, ce livre semble avoir trouvé le bon ton pour parler d'ingénierie. *Réd*

## READING STRUCTURES: 39 PROJECTS AND BUILT WORK

Guy Nordenson, Lars Müller Publishers, Zürich, 2016 / € 50.-

Guy Nordenson Reading Structures: 39 Projects and Built Works



New Museum of Contemporary Art

The New Museum of Contemporary Art... This building was designed by Richard Meier...



**EDY TOSCANO**  
ENGINEERING  
& CONSULTING

# CONSTRUIRE LA COMPLEXITÉ

au jour le jour

- Brunnen Castione Chur Domdidier Fribourg Genève Lausanne Lugano Mesocco
- Pontresina Poschiavo Rivera Schwyz St.Moritz Winterthur Zuoz Zürich

## L'orphelinat d'Aldo van Eyck

*De la réception de l'œuvre à la genèse du projet*



Polémique et acerbe, l'ouvrage de Raphaël Labrunye sur l'orphelinat d'Aldo van Eyck fait partie de ces livres qui prétendent escamoter, sous l'apparence d'une scientificité irréprochable, de véritables partis pris idéologiques. A quoi bon s'attaquer, plus d'un demi-siècle après son inauguration, au bâtiment-manifeste du structuralisme en architecture ?

L'art de transformer une thèse de doctorat en ouvrage concis comporte des risques, le principal étant d'accentuer certains contresens sous l'effet de la synthèse. Si Raphaël Labrunye réussit plutôt bien à rendre lisible celle qu'il a soutenue en 2009, il échoue inmanquablement à justifier les opinions partisans qui la fondent.

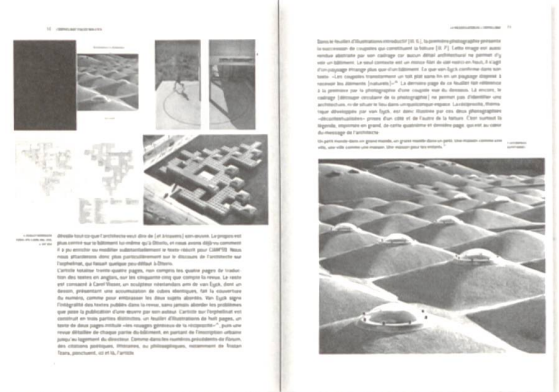
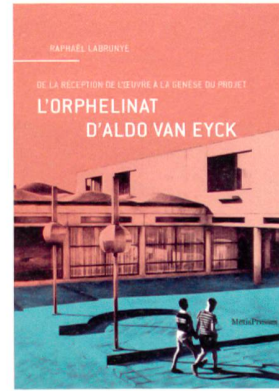
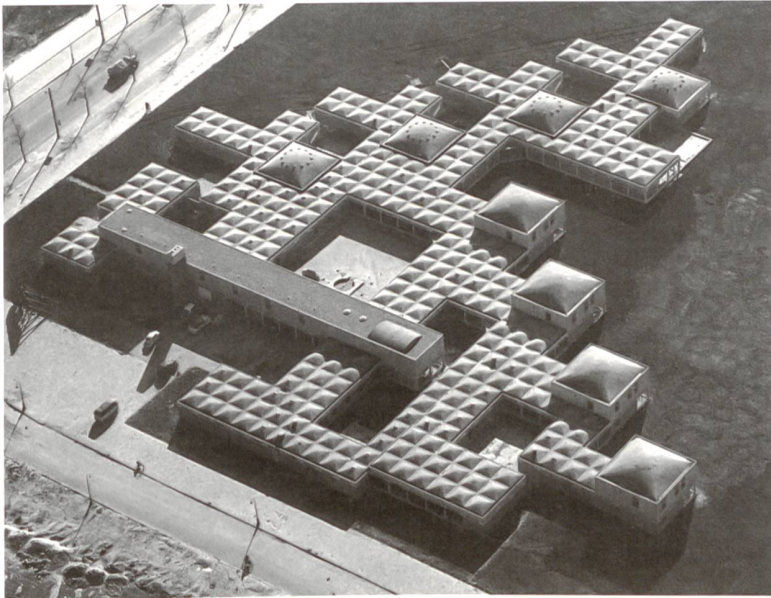
Sa charge contre un bâtiment emblématique de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle se veut savante, concertée et systématique. Elle commence par s'attaquer au traitement médiatique réservé à ce bâtiment

placé dès le départ au cœur d'un mouvement de renouveau de l'architecture moderne. L'orphelinat d'Aldo van Eyck sera une réalisation charnière dans la remise en question de la charte d'Athènes par le groupe TEAM 10, une constellation d'architectes déterminés à en découdre avec l'establishment de la fabrique urbaine. Après avoir étayé l'idée d'une instrumentalisation de l'orphelinat à des fins médiatiques, Labrunye s'attaque aux historiens. L'analyse critique qui, pendant ces cinquante dernières années, n'a cessé d'y voir un édifice remarquable fut aussi aveugle que les journalistes et les essayistes de la première heure, bernés pour la plupart par la vue aérienne qui donne à voir une organisation modulaire illusoire. Ils se sont tous trompés. Frampton, Zevi, Koolhaas, les Smithson et même Candilis, tous ont cru y voir un aménagement basé sur la multiplication de cellules standard. Seul Labrunye a vu clair sur ce point: van Eyck est un

imposteur, et l'organisation systémique n'est qu'une apparence.

Nous arrivons ainsi, après deux chapitres implacables, à ce qui cristallise aux yeux de l'auteur la preuve irréfutable d'une supercherie: le fait que l'orphelinat construit en 1962 ne soit qu'en apparence un bâtiment modulaire. L'image qui a fait le tour du monde serait donc trompeuse: van Eyck n'aurait construit qu'un vulgaire bâtiment unitaire, déguisé en structure modulaire.

Le point culminant de l'attaque est un moment de grande théâtralité: l'édifice théorique érigé autour de l'orphelinat s'effondre en grand fracas une fois dévoilées certaines incohérences tectoniques. La modularité concerne la toiture et non le corps du bâtiment, déterminé par son usage, et non par le strict respect d'un mode constructif répétitif et standardisé. La régularité de la trame ne serait qu'un décor, accentué par des colonnes superficielles et des architraves surdimensionnées.



Que Labrunye prenne le soin d'exposer le contre-argument qui répond à ses accusations – à savoir l'écart qu'il peut y avoir entre une conception architecturale et sa matérialisation – n'est d'aucune aide. S'il mentionne les recherches de Simonnet<sup>1</sup> en guise d'antithèse, il le fait de façon studieuse et sans en tirer aucunement les conséquences théoriques, afin qu'on ne puisse pas lui reprocher de ne pas avoir été exhaustif. Pourtant cette idée suffit à rendre son argumentation parfaitement précieuse; elle aurait dû l'amener à considérer la prééminence du symbolique et à déclarer toute quête de littéralité tectonique vaine et illusoire.

Le concept de chien n'aboie peut-être pas selon Spinoza, mais un concept en architecture peut constituer un acte. C'est elle qui détermine en dernière instance et non

l'inverse. L'exigence d'une adéquation parfaite entre un concept et sa restitution tectonique devient pour le coup la seule à être tout à la fois chimérique et dogmatique; une obsession névrotique qui n'existe que dans l'imagination de son auteur.

Une réalisation peut parfaitement aspirer à matérialiser un concept sans être pour autant, dans tous ses aspects, déterminée par ce dernier. Il lui suffit de l'exprimer pour qu'elle puisse légitimement s'y référer. Une modularité affichée n'est pas moins opérationnelle que si elle avait été effective. Si l'architecture ment, c'est que la vérité de ce qu'elle déploie peut se trouver au-delà de l'adéquation littérale entre l'idée et sa matérialisation tectonique.

La vérité peut être d'ordre symbolique, pédagogique et surtout politique. Ces trois aspects ne sont pas moins architecturaux que la vérité tectonique. Que l'orphelinat de van Eyck ne soit pas techniquement modulaire est sans importance. Le fait qu'il

le soit iconiquement suffit largement à légitimer sa place dans l'histoire.

La fonction du bâtiment – servir de lieu de vie à des enfants – aurait pu apparaître à l'auteur comme une raison suffisante à «légitimer» l'interprétation qui en a été faite. La structuration géométrique est avant tout un dispositif d'apprentissage visuel et spatial pour ces jeunes usagers. La quête de Labrunye, celle d'une rationalité structurelle introuvable, resplendit alors pour ce qu'elle est: dans le meilleur des cas un manque de discernement puéril, dans le pire des cas l'effet d'un véritable acharnement idéologique.

Christophe Catsaros

**L'ORPHELINAT D'ALDO VAN EYCK**  
De la réception de l'œuvre à la genèse du projet

Raphaël Labrunye, Collection vuesDensemble, MétisPresses, Genève, 2016 / CHF 35.–

<sup>1</sup> Cyrille Simonnet, *L'architecture ou la fiction constructive*, Editions de la passion, Paris, 2001